

René Lew,
le 10 juin 2013,
réponses aux interventions
du colloque de Freuds Agora,
« *De la Verneinung aux négations* »
Copenhague, 8-9 juin 2013

De la *Verneinung* aux négations

Dans ce qui suit je mêle réponses et reprise du propos des auteurs sans toujours bien préciser ce qui revient à chacun. Que ceux-ci veillent bien excuser ce qui, en l'absence d'un texte de leur main, n'a rien d'un compte rendu exact.

1. Le choix du schématisme¹

« Je définis aussi la récursivité
comme le fait d'une récurrence qui ne se fonde que de
(et dans) le mouvement récurrentiel lui-même. »
R.L., « Récursivité des négations »

On ne peut parler des négations qu'au sein d'un certain schématisme au choix duquel elles participent selon la conception qu'on leur accorde. Je fais aujourd'hui le choix de la récursivité en le faisant déboucher sur une théorie quantique de l'inconscient, mettant en question la continuité et l'absence d'origine dans la psychanalyse.²

C'est effectivement d'une théorie du symbolique qu'il s'agit (voir Lacan discutant Jones)³. Sur la question de savoir si le symbole s'interprète dans le cadre du transfert ou s'il a un statut propre, je pense que tout dépend du schématisme (concepts, structure, figuration) mettant en jeu la parole dans le cadre des échanges entre analysant et analyste et comme échange elle-même : le symbolique (plutôt que le symbole) se développe comme toute fonction (car je considère qu'il est constitué de fonctions et uniquement secondairement d'objets) sous des rapports. Un acte de passage au symbolique⁴ constitue le transfert.

Bien sûr, toute fonction est rationnelle (comment pourrait-il en être autrement ?), tout dépend du type de rationalité en cause. Aussi, pulsion, jouissance, désir, angoisse, identification, etc., sont rationnels. Comme le réel qui n'est qu'un mode fonctionnel particulier, jouant d'extensionnalité, d'objectalisation, de prédicativité et de forclusion normalisantes. Ainsi ce qui est échange dans les rapports symboliques prend-il valeur,

¹ Réponse à Osvaldo Cariola.

² Ce propos sur le discret et le continu se prolongera tout le séminaire 2013-2014.

³ J. Lacan, « Sur la théorie du symbolisme d'Ernest Jones », *Écrits*, Seuil, pp. 697-717.

⁴ R.L., « Le sinthome fait acte de passage au symbolique », Buenos Aires, 2011.

transformable (par *Entstellung*) en valeurs d'usage (objets, images, mots et textes). Ces valeurs d'usage sont la figuration, les praticables, les matérialisations de l'échange comme intensionnel. Rappeler la récursivité fonctionnelle dans ces prédictivités (de la prédictivité objectalisée) revient ainsi à « ne pas céder sur son désir ».

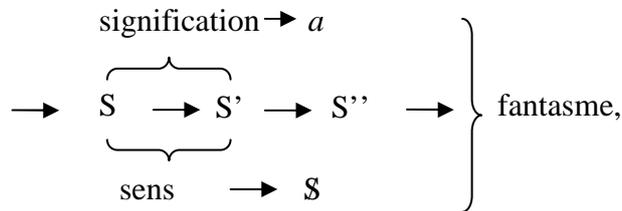
Compter avec le désir implique un lien indéfectible entre la parole et le langage, souligne avec raison Osvaldo Cariola ; cela va à l'encontre de toute pensée anagogique (concrétisant la transcendance)⁵, même si l'organisation d'un schématisme concrétise (figure, matérialise) les concepts qu'il met en œuvre. Cela conduit à une redéfinition de la réalité. Mais reste à définir la pensée. Je prends pour une part les *Gedanken* de Frege comme des propositions, matérialisant l'énonciation. Au même niveau extensionnel, Freud, suivant Brentano, utilise le concept de représentation. Mais dans « La dénégation » cette représentation ne s'impose pas et il faut la « retrouver ». C'est là que je situe un ancrage de la récursivité dans Freud : que l'objet soit de toujours déjà perdu (comme la récursivité est inaccessible) comme l'est toute fonction. C'est en quoi Freud identifie *Vorstellung* et *Repräsentanz*, représentation et représentance. C'est bien souligner qu'avec le symbolique rien ne fonctionne que sous des rapports. La récursivité implique que l'inconscient ne « connaisse » ni le temps (le temps change, mais c'est au profit du temps de l'échange, propre à la parole, comme dans Benveniste), ni la négation (car cette négation est celle de la forclusion conscientisante, quand l'inconscient opère par discordance), ni donc la réalité (comme extensionnelle, mais c'est au profit de la jouissance, donc : plus l'existence que l'existant)⁶. C'est que l'inconscient (comme le signifiant) est récursif et n'opère pas comme tel prédictivement. En cela la psychanalyse n'est pas une théorie de la connaissance (comme, par exemple, un Russell a essayé de la mettre en place), elle est plutôt un schématisme de ce qui échappe à la conscience et à la connaissance en *les induisant* (cette induction est le préconscient). À ma façon, je dis : ce qui échappe *dans* la conscience. À partir de la récursivité, je dirais que l'inconscient n'est que négation, mais ce ne saurait être une négation radicale classique, plutôt est-elle discordancielle. La négation classique est quant à elle rapportable à la théorie de la connaissance du donné ontologique. La théorie freudienne de l'objet perdu va par contre dans le sens de la retrouvaille de ce qui n'a pas encore existé et qui demande à advenir *récursivement*. Je parle là de négations hétérogènes à reconsidérer depuis l'organisation d'ensemble des logiques hétérogènes. Que l'inconscient soit structuré comme un langage (et déjà au sens que Freud avance dans « La dénégation ») nécessite un sujet du langage et un désir « vivant », pour parler comme O. Cariola. Ainsi s'organise le lien de nécessité du sujet à l'Autre que j'ai évoqué à partir du schéma des deux tores enlacés. Mais dire avec Lacan que l'inconscient est structuré comme un langage et tout autant qu'il est impliqué par le discours de l'Autre, souligne la récursivité de la parole et une certaine imprédictivité du langage, ce qui n'enlève aucune prédictivité à ce dernier..

J'avalise ainsi ce que dit O. Cariola : « l'affaire de René Lew, c'est la signifiante », pour ajouter : en tant qu'elle est récursive. Cela souligne assurément la fonction proprement logique de la parole, et la nécessité de se questionner sur son émergence et les effets subjectifs qu'elle induit chez le locuteur dans sa référence à, dirai-je, l'Autre locuteur. Cette inventivité de la parole fait bien sûr de l'inconscient autre chose qu'un réservoir de symboles et le souligne d'autant comme récursif en ce que cette récursivité est productrice. Ce que j'appelle « signifiante » à partir de Lacan (soit, à mon avis, son signifiant unaire) réarticule la *Repräsentanz* de Freud et entraîne une répétition constamment renouvelée, si l'on peut dire, qui soutient, active et définit la récursivité. Bien sûr, la parole porte le sens, mais elle s'en

⁵ Je tiens pour ma part que le transcendantal de Kant est récursif.

⁶ Je situe le *Dasein* au niveau de l'existence.

différencie néanmoins, et cela participe de son statut logique (qui la situe comme imprédicative). Ce que j'ai appelé « dérivation » (*Entstellung*) participe, selon Lacan, de la prise en considération métonymique (objectale, impliquant la signification) et tout à la fois métaphorique (subjectale, impliquant le sens et la position du sujet) du rapport signifiant/signifié. Cette double appréhension détermine la position fantasmatique du rapport référentiel du sujet à l'objet :



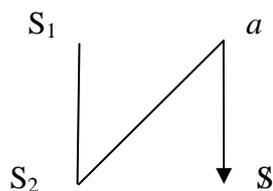
sachant que le fantasme dérive le flux signifiant en participant de ce qui lui fait obstacle (représentation, lettre...) pour s'en soutenir.

Reste la question de l'origine, dont précisément on va se passer avec la récursivité. Car le primordial de Freud (*Ur—*) est l'indice de cette récursivité sans rien de primaire ou d'originaire (ni même d'anagogique) : nulle transcendance dans la récursivité. La fonction récursive de toute négation travaille le champ de l'inconscient selon une théorie gravitationnelle et quantique qu'il vaut mieux expliciter. J'en souligne le caractère productif par induction (depuis l'élimination d'un certain nombre de possibles). Ainsi tel mode de pas-tout ou tel autre fonde telle logique hétérogène ou telle autre.⁷ Ajoutons que Lacan insiste largement sur la raison créationniste *ex nihilo* (sans origine) du signifiant.⁸

2. La récursivité prend en compte l'espace de plongement de l'objet qui transcrit la fonction en cause⁹

Désargues reconsidère dans son *Brouillon project* une série de points à l'infini qui sont autant de points de fuite permettant de prendre en compte un objet sous toutes ses faces depuis la multiplicité des points de vue. En quelque sorte la construction du schématisme en jeu se définit à partir de la démultiplication du regard.

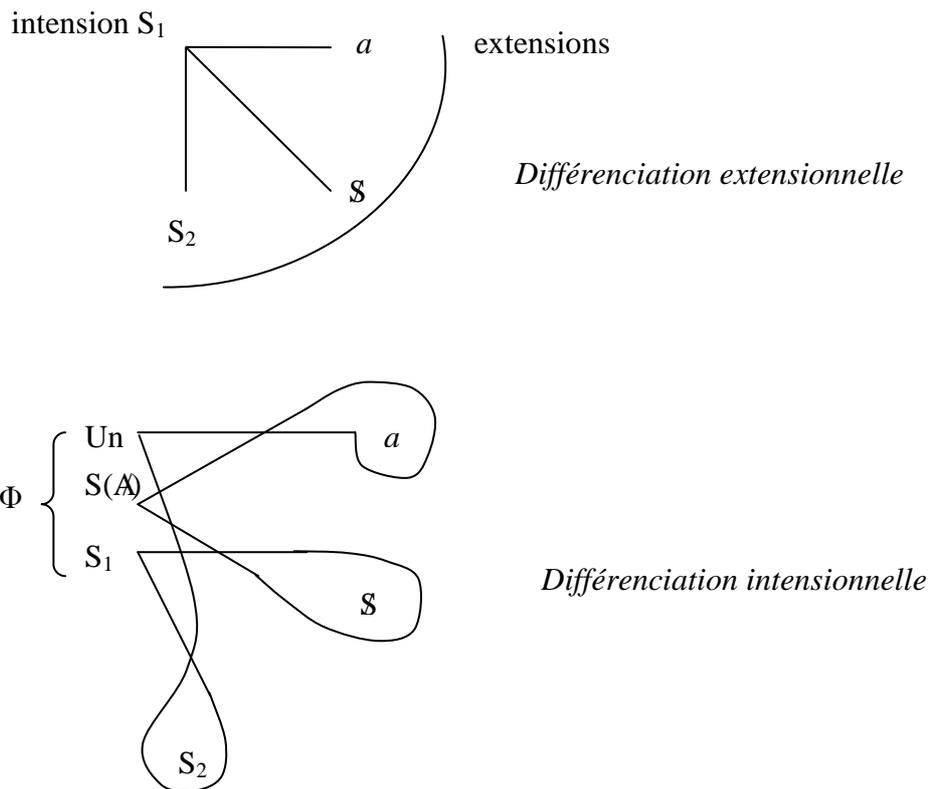
Communément je distingue les divers registres de l'extension (réel, symbolique, imaginaire) — mais j'ajoute à ce distinguo opérant au sein de l'extension une différenciation située au sein de l'intension. C'est là aussi faire jouer la différence des points de vue pour en cerner un hors point de vue tenant compte de l'ensemble des points de vue catégoriels possibles.



⁷ Sur ces questions, on lira R.L., « Contingence et facultativité en psychanalyse », Gand, novembre 2013.

⁸ J. Lacan, *L'éthique de la psychanalyse*, texte établi, Seuil, p. 251 ; *Encore*, texte établi, Seuil, p. 41.

⁹ Réponse à Jeanne Lafont.



Cela m'amène à une autre remarque sur l'usage du schématisme que je prône : plutôt que de parler de points de fuite à l'infini, je préfère considérer ces points de fuite en intension, lesquels s'y condensent en une intensification de la signifiante. Cela revient à soutenir que regarder le monde entier et globalement de n'importe quel endroit, mais *à la fois*, souligne la densification intensionnelle qu'induit la récursivité à partir de l'échappement de celle-ci. Cela revient à renverser le plan projectif, en passant de la centralisation des extensions à la projection externe des intensions.

J. Lafont soutient que c'est à partir de ces singularités que l'inconscient, pour une part, peut s'élaborer, car les concepts analytiques sont eux-mêmes virtuels. Mais à cette place je situe le schématisme de la structure, dont précisément les artefacts ne participent pas. Tout au plus ce sont des index de ce schématisme. Ces artefacts font symptôme et je vois mal comment établir une démarche sur ces seules singularités, alors que c'est tout le schématisme qui est déterminant, hors point de vue. Les artefacts sont de toute façon au risque d'entraîner une méprise dans l'appréciation de la valeur accordée au schématisme en jeu. Ainsi J. Lafont parle tout autant, citant Jean-Pierre Petit, de la nécessité d'oublier les singularités — ce qui ne va pas avec l'option antérieure, mais surtout, à mon sens, l'oubli est un rappel de la récursivité.¹⁰ Mais pour autant faut-il prendre cet oubli comme la négation inhérente au passage au symbolique ? Ici J. Lafont rend compte de la négation par les recoupements entre symbolique et imaginaire — moyens de passer au symbolique depuis l'imaginaire. D'où l'importance des artefacts. Par la négation, dit-elle, l'objet (soit la représentation niée) se sépare de sa représentation proprement dite.¹¹ Ce clivage au sein de la représentation n'est pas sans rappeler à mon avis celui qu'on peut faire consister au sein du complexe de

¹⁰ S. Freud, « Sur la valeur de l'oubli »

¹¹ Question à reprendre depuis Kant.

représentation dont parle Freud dans les années 1890. La négation est la trace du symbolique dans l'imaginaire. Et J. Lafont définit, à la suite de Lacan, trois modes de la négation, selon telle ou telle dualité extraite du système ternaire R, S, I :

- le refoulement (qu'on vient de pointer) entre S et I,
- la dénégation entre S et R,
- la forclusion de R à I.

Cela recouvre le ternaire lacanien du sens, de la jouissance phallique et de la jouissance de l'Autre.

Ainsi dans le ternaire existence / représentation / image, le premier terme peut-il lui-même valoir comme corps, jouissance ou excitation. Recouplement et négation opèrent n'importe où sur une surface sphérique fermée, même si c'est pointable quelque part, à mon avis par *enstasis*, obstacle. De là, la position de J. Lafont : « Ce qui m'importe, c'est de repérer le récit imaginaire mythique avant sa mise en forme dans le fantasme », lequel ouvre au symbolique par le biais de sa lecture, en ce qu'elle produit l'*enstasis* inhérente à l'écriture du fantasme, où le poinçon \diamond est à la fois recouplement et obstacle. Cette sphéricité est, à mon avis, celle entre discordance et forclusion. Par là naît le sens. J. Lafont, pour en soutenir l'argument, définit l'incorporation comme faire de l'existence d'un humain particulier un lieu de ce qui deviendra des signifiants. C'est l'incorporation qui crée le lien du corps au sens ; c'est en quelque sorte une première mise en mots grammaticale.

J'ajouterai que la mise en « perspective » des divers recouplements en fait saillir avant tout leur nouage.

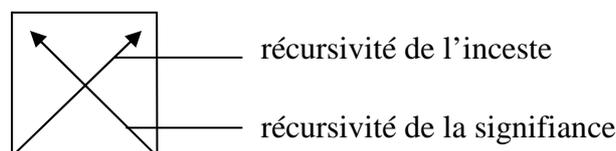
3. Prérequis¹²

Il s'agit d'arriver à la logique des tenseurs de Jean-Yves Girard.

J'en soulignerai l'organisation d'après-coup qui permet de se passer d'*a-priori*¹³ et de donné, comme j'y insiste à partir de la dialectique construction / déconstruction. À l'opposé d'un usage de l'infinitisation comme telle, je soulignerai l'indéfini, comme Lacan traduit *unendlich*, l'indéfini en tant que récursif. Le flux signifiant se déconstruit à tout instant selon un décalage temporel s'organisant en quasi paire ordonnée :

$$\begin{aligned} &(t_0 \rightarrow (t_1 \rightarrow h_1)), \\ &(t_1 \rightarrow (t_2 \rightarrow h_2)), \\ &(t_2 \rightarrow (t_3 \rightarrow h_3)). \end{aligned}$$

À partir de quoi Marc Saint-Paul distingue deux modes de récursivité : celle de l'inceste (fermée) et celle de la signifiante (ouverte)



¹² Réponse à Marc Saint-Paul.

¹³ Cependant je voudrais souligner l'intérêt du synthétique *a priori* chez Kant que je prends pour synonyme de récursif.

Mais assurément il faudrait redéfinir les paires précédentes pour les utiliser comme échappement. Lorsque j'écris :

(fonction en intension → (fonction en intension → fonction en extension)), nous sommes strictement dans une paire ordonnée, réordonnée par la différence entre la mention initiale de la fonction en intension et son opération qui se désigne pareillement en second lieu. De toute façon ce n'est pas l'aboutissement qui échappe (bien au contraire, cet aboutissement est un mode de saisie de la fonction), mais l'origine. Mieux vaut s'en passer pour ne pas ontologiser. C'est pourquoi j'assigne son rôle à la nomination qui n'est *rien*, même si elle n'est pas sans effet. Échapper dans..., c'est pour moi se départir d'origine dans ce qui s'en trouve imprédicativement produit.

Par une telle paire ordonnée, l'on souligne le non-bien fondé de l'affaire, où la nomination (mention, désignation) intervient — ce qui amène à laisser de côté le choix prédicatif de refuser les dits paradoxes. Le non-bien fondé donne une déconstruction (une description) non pas poussée à l'infini, mais indéfinie et récursive. La seule structure de l'après-coup suffit.¹⁴

Marc Saint-Paul souligne à juste titre le terme de co-récurtivité pour lier la récursivité à la continuité (co-variante, selon Lacan) du sujet et de l'Autre. Cette corécurtivité vaut pour ce que j'ai appelé récursivité ouverte.

4. Le travail du négatif¹⁵

Il y a effectivement un passage des quanta à la continuité, lequel fait à mon sens tout l'intérêt d'une cure analytique. Je le développerai par ailleurs, pour n'insister ici que sur des points de discussion. Le travail du négatif, je l'entends comme imprédicatif (organisant la forclusion depuis la discordance). C'est nécessairement un processus (*Vorgang*) symbolique. En effet je tiens — avec Lacan — qu'il n'y a pas un réel préalable à symboliser, mais l'introduction d'un choix de syntaxe dans un champ d'expérience y détermine, par après, mais comme d'avant, un réel qui peut être dit préalable si on fait fi de cet après-coup retrogrédient. (Voir Lacan, dans son « Introduction au Séminaire sur *La lettre volée* ».)

De même, il y un arrière (derrière) au tableau (peinture ou tableau d'écriture) qui reste implicite dans l'avant (devant). Je l'ai écrit à propos de Jordaens.¹⁶ L'arrière échappe dans l'avant en participant de sa constitution). Cet arrière du tableau est assurément souvent représenté comme un aller-retour sur l'avant. L'ensemble du processus dit à tort de symbolisation du réel (pour moi : c'est une construction/déconstruction asphérique du réel, prise topiquement comme un aller-retour, et non plus économiquement) n'est qu'une entreprise de transformation du supposé narcissisme primordial en un étayage qui lui donne consistance en l'appelant à l'existence (*Kulturarbeit*, travail de la culture particulière à chacun). C'est un travail, un procès de construction imprédicative du prédicatif, opérant en hélice, non sans surcroisements. C'est autour de ce procès d'élaboration subjective d'un point d'arrivée (qui passe à l'envers du schématisme considéré, sur l'arrière par rapport au devant ou linéairement, d'avant en arrière, que je situe le travail hélicoïdal de construction d'un réel qui n'est jamais que la ponctuation de l'ensemble de cet articulé logique et signifiant. Un tel point d'arrêt est proche du travail de deuil (*Sorge* en danois, ce qui n'a rien d'heideggerien).

¹⁴ R.L., chapitres sur l'après-coup dans *Théorie du signifiant*, Lysimaque, à paraître.

¹⁵ Réponse à Laurits Lauritsen.

¹⁶ R.L., « La représentation de la voix : l'esquisse dans le tableau », *La Part de l'Œil* n° 19, 2003-2004.

Cette topologie du devant / derrière, bien mise en évidence par la présentation armillaire du nœud borroméen à trois consistances, peut être qualifiée de *mourning* (deuil, en anglais). Elle implique la retrouvaille (*Wiederfindung*), propre à la récursivité (on ne trouve rien, on ne fait que retrouver ce qui était supposé être déjà opératoire).

Cette temporalité est bien mise en évidence par Benveniste dans la réversion propre à l'échange mettant en jeu le temps de la parole comme distinct du temps chronique ou du temps physique et classique.¹⁷

Tout cela implique aussi un développement de la théorie de la preuve. Celle-ci nécessite des sauts qui lui ôtent toute continuité (il n'y a pas de « substance » complète de la preuve, pas de science « entière »). C'est de fait le rappel imprédictif de l'intension, comme évidée, dans l'extension. Cela implique que rien n'est constamment accessible dans la déduction mathématique (ou autre) : l'appui sur des théories ne permet pas de suivre *en continu* la transformation de l'hypothèse en conclusion. Et cette transformation n'est qu'un saut faisant décalage (*Entstellung*) de la supposition (l'inexistence initiale) à ce qu'elle implique de construit en surnuméraire. La déconstruction de ce surnuméraire assure en retour le supposé comme existant, à distance de (en décalage avec) la pure supposition initiale. Ces *Entstellungen* suscitent ainsi des écarts dont la saisie est communément donnée comme paradoxale par les tenants d'une pleine saisie (prédictive) des choses. Pour exprimer un tel *Vorgang*, il n'y a pas de voie singulière ni unitaire, mais une infinité de voies particulières qui dépendent de l'indéfini du développement signifiant. Ici l'on retrouve Désargue et tout autant le côté multifocal du borroméen (dont le seul « foyer » véritable échappe en tant que dissous dans le nœud).

Tout cela implique le recours aux fonctions récursives que L. Lauritsen appelle « WiFi » (*Wiederfindung*). Lacan nomme « contien » la présupposition d'une induction par ce qui en transparait causal. C'est la *Voraussetzung* de Kant. Mais les conditions de cette causalité, valant raison nécessaire, ne sont pas situées au même poste de structure que l'hypothétique : l'hypothétique de leur construction nécessite assurément la condition de la déconstruction de ce qu'elles seraient si elles étaient effectivement données. Ce ne sont là que des conditions prédictives de possibilité — au mieux, elles sont liées imprédictivement à leur récursivité constitutive.

La négation (dénégation) opère ce travail de disjonction (*Entstellung*) qui produit l'objet sans le nécessiter d'emblée. Les objets indéniables (selon L. Lauritsen) ne le sont que parce qu'ils sont en fait déniaables, ou du moins parce que leur représentation l'est. La preuve (*Prüfung*) de la réalité de l'objet n'est que le mode par lequel on effectue ce travail du négatif. Aussi (l'existence de) l'objet est-(elle)il indémontrable à n'être, dit L. Lauritsen, que l'intuition d'une permanence dans le parcours des valeurs qu'il constitue (cet objet), au-delà de toute erreur d'appréciation dans le fait de se contenter de le retrouver. La *Realitätsprüfung* de Freud n'est que la retrouvaille de l'objet et non sa trouvaille : rien n'est fixe pour l'éternité, définitivement (dit-on en français). C'est, à mon sens, que ce définitif implique une définition prédictive des choses qui, de fait, ne sont que signifiantes et imprédictives. Au premier plan, il n'y a que la récurrence d'un « trouver de nouveau », fondée récursivement sur elle-même : trouver de nouveau pour trouver de nouveau pour... etc. Russell le souligne (contrairement à son point de vue habituel) dans les *Principia* : l'existence n'a rien à faire avec un prédicat réel.

La mélancolie, entre autres, prend à son compte, en le renversant, cette production de l'objet : son hallucination ou la certitude de son existence contrevient à sa constitution imprédictive. Cette symptomatique n'est que la tentative d'assurer l'existence (des choses,

¹⁷ R.L., *Le temps de l'inconscient*, Lysimaque, à paraître.

ou de soi-même) depuis les qualités sensibles de la prédicativité. C'est une affaire de signification prenant le pas sur le sens en contredisant l'interprétation que le sens met subjectivement en place.

Ici il faudrait reprendre l'article de Frege sur la négation.